

On le voit, la lettre est en bon français. Or la reine Catherine, dont on a conservé un certain nombre d'autographes, écrivait en une langue à part, bizarre amalgame d'italien, de français et d'espagnol, qui rend sa correspondance d'une compréhension fort difficile. La présente missive est donc l'œuvre d'un secrétaire. Peut-être aussi, mais ce n'est là qu'une simple hypothèse, a-t-elle été traduite par M<sup>me</sup> de Tournon qui n'a pas osé admettre dans un acte solennel la transcription irrévérencieuse de ce *charabia* royal.

Voici maintenant le *fac-simile* des signatures, remarquables exemples de la grande écriture italienne adoptée par les hautes classes au seizième siècle. En haut, la signature des parents, M<sup>me</sup> de la Tour et M<sup>me</sup> de Tournon; au-dessous, celle des deux fiancés.

Claude de la Tour  
TOURNON

Philibert de  
Claude de Tournon

Sans doute la découverte est mince et je ne prétends point la faire ressortir. Je veux seulement faire remarquer que, dans un seul acte, on trouve la copie authentique d'une missive royale probablement perdue; des détails abondants et curieux sur la fortune mobilière et immobilière d'une grande famille sous Charles IX; enfin, d'intéressants autographes. Je tiens encore à faire remarquer qu'il ne m'a été possible de parcourir qu'un seul registre d'une col-